

C'est mon dernier mot !

Le testament de Paul — sa deuxième lettre à Timothée

Des temps difficiles (3.1-9)

L'apôtre va maintenant brosser un tableau assez alarmant des tendances perverses du cœur humain. Il introduit ce « catalogue d'horreurs » par un impératif qu'on peut traduire par : *Sache, comprends, sois conscient ou prends conscience !* Paul sait combien l'angélisme peut être néfaste. Celui qui croit à la « bonté naturelle » de l'être humain sera toujours déçu. Laisser croire à Timothée que tout irait toujours de mieux en mieux serait irresponsable et l'exposerait au découragement, voire au désespoir, devant les difficultés et les dangers des temps qu'il va vivre.

Si l'apôtre ne prêche pas le pessimisme, il invite son jeune collègue à vivre les yeux ouverts, à ne pas « se voiler la face », à faire preuve de « réalisme évangélique ». Nous avons besoin de la même lucidité pour tenir bon dans la période que nous vivons et où nous voulons porter un témoignage.

Les derniers jours (versets 1 et 5)

... dans les derniers jours surgiront des temps difficiles.

Toutes les générations de chrétiens ont connu la tentation d'interpréter l'expression « *dans les derniers jours* » soit comme une référence à une période future qui n'a pas encore commencé, soit comme la description de leur propre époque. Soit l'on dit qu'« on n'en est pas encore là », soit on affirme que « les choses ne sont jamais allées aussi mal qu'aujourd'hui ». Mais ni l'une ni l'autre de ces réactions ne trouvent vraiment d'appui dans l'enseignement de Paul.

Que trouvons-nous dans ce texte qui suggère que pour l'apôtre *les derniers jours* ont déjà commencé ? Il y a d'abord l'orientation très personnelle de la mise en garde : *Sache !* Ce n'est pas « Fais savoir à ceux qui prendront le relais après toi... » Paul parle comme si Timothée doit s'attendre à rencontrer lui-même les attitudes et les dérives qu'il va décrire. Les verbes au futur ne renvoient pas à une période lointaine, mais décrivent comment, à certains moments, les hommes se révéleront.

Le catalogue de vices est suivi d'une nouvelle exhortation personnelle : *Éloigne-toi de ces gens-là*. Pour s'en écarter, Timothée doit avoir rencontré des personnes montrant les symptômes que Paul a décrits ! (Et dans les versets 6 à 8, l'apôtre invoque un exemple actuel et contemporain.) Ici, comme ailleurs dans le Nouveau Testament, l'expression « *les derniers jours* » évoque toute la période qui va de la crucifixion de Jésus à son retour. Paul et Timothée ont vécu *les derniers jours*, nous vivons *les derniers jours*.

Pendant ces *derniers jours* surgiront des *temps difficiles*. L'Histoire n'est pas monotone. Il y a des hauts et des bas, des temps plus faciles et des temps plus difficiles, voire très difficiles. Et parce que l'Église de Jésus-Christ est implantée sur tous les continents, dans des cultures très variées, sous des régimes politiques divers et changeants, à un moment donné, elle peut connaître *des temps difficiles* dans une région du globe et des temps de croissance et de facilité dans une autre. Et quelques décennies plus tard, tout peut s'inverser... Ce que la Bible désigne comme des « temps » sont des périodes plus ou moins longues, mais toujours **limitées**. (Paul en donne une illustration au v. 9. Des idées farfelues peuvent sembler triompher pendant un temps, mais leur *stupidité* finit par se révéler.)

Certains autres textes du N.T. laissent penser qu'on peut craindre une généralisation des difficultés décrites, avant la fin de la fin : *Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* (Luc 18.8)

L'égoïsme déchaîné (versets 2 à 5)

Il est important de savoir ce dont le cœur humain est capable. Il ne s'agit pas de noircir le tableau, simplement de regarder la réalité en face. L'effet cumulatif de la longue liste des travers dans lesquels l'humanité tombe si facilement est de donner le coup de grâce à l'humanisme béat qui est pourtant la philosophie dominante dans notre société. Le premier défaut mentionné est l'égoïsme et il est possible de regarder tous les autres vices de la liste comme des manifestations plus ou moins directes de cet « amour de soi ». Lorsqu'« Égo » est sur le trône, toutes les relations se dégradent, dans la famille, hors de la famille, et même dans l'église. Seul le règne de Christ peut nous délivrer de notre côté obscur.

Une forme de piété, sans la puissance (versets 5 à 9)

L'aspect le plus effrayant de ce texte est que Paul décrit des attitudes et des sentiments qui peuvent se manifester parmi ceux qui se prétendent chrétiens. Ce n'est pas des païens en général, des non-chrétiens, que Timothée doit se méfier et s'écarter, mais de ceux qui gardent *la forme extérieure de la piété* tout en reniant ce qui en fait *la puissance*. (L'apôtre est cohérent avec ce qu'il a enseigné aux Corinthiens — 1 Co 5.9-13.)

Ceux que Paul vise pratiquent une forme de *piété*, ils se considèrent comme *amis de Dieu* même si, au fond, ils sont d'abord et avant tout *amis du plaisir*, amis de leur propre plaisir, de ce qui leur fait plaisir. Ils se disent « chrétiens » et — pourquoi pas ? — « chrétiens nés de nouveau » ! Ces charlatans¹ s'attaquent en priorité à ceux qui sont le moins armés pour leur résister². En fait, l'apôtre décrit ce que n'importe quelle église locale peut devenir — la nôtre ! — si *la connaissance de la vérité* se perd. Le thème des dernières exhortations de cette lettre sera comment conserver et transmettre cette connaissance vitale (3.10 à 4.5).

Pour préparer la suite...

- Lire 2 Timothée 3.10 à 4.5.
- De quels moyens dispose Timothée pour empêcher l'église où il exerce son ministère de devenir une coquille vide, respectant les formes, mais sans force et donc sans impact ?

1 Jannès et Jambrès sont les noms donnés par les Juifs aux magiciens égyptiens qui se sont opposés à Moïse : Ex 7.

2 Ici certaines femmes qui, dans la société du premier siècle, n'avaient pas accès à une éducation qui aurait permis de développer leur discernement.